

Plus de moëlle au cerveau, de cœur dans la poitrine ;  
Mais le ventre est partout, il a tout usurpé ;  
Alambic incessant, par l'alcool sapé,  
Ce riche ne vit pas, ô Lazare ! — il rumine !

Nouveau Domitien, s'il gouvernait l'état,  
Pour avoir un avis sur un turbot au plat,  
Sans rire, il serait homme à convoquer les chambres :

Lazare, qu'attends-tu ? l'aumône ? — Arrière enfin,  
Gueux plus riche que lui d'une éternelle faim,  
D'un bon cerveau, d'un cœur, et de robustes membres !

## IRA.

Soit qu'il lave un affront, soit qu'il venge un état,  
Qu'il dresse un guet-à-pens ou gagne une bataille,  
Sous la balle qui troue, ou le couteau qui taille,  
L'assassinat toujours est un assassinat !

Horreur ! chaque soleil éclaire un attentat !  
Ici, c'est le stylet ; là-bas, c'est la mitraille ;  
Et dans nos rangs pressés, jouteurs d'égale taille,  
La colère et la mort prennent le même ébat !

Plaintive humanité, mère qu'on martyrise,  
Corps vivace toujours, qui toujours agonise,  
L'amour étanche en vain les flots de ton sang noir !

Epuisée, un moment t'endors-tu sur ta couche,  
Ton bourreau te réveille avec ce cri farouche :  
« Desdémone ! as-tu fait ta prière, ce soir ? »